

L'IMPÉRATRICE YANG KWAI FEI (1955)

de Kenji MIZOGUCHI

avec Machiko KYO, Masayuki MORI, So YAMAMURA, Eitaro SHINDO

Le poète PO KIU-YI célébra l'impératrice en ces termes : « Cheveux en nuée, visage en fleur, elle eut l'aigrette d'or qui tremble au pas des reines, elle employait sa grâce aux tendres soins nocturnes, l'ivresse s'accordait à l'ardeur amoureuse ».

L'impératrice Yang kwai Fei vécut dans la Chine du VIIIème siècle ; Elle était la concubine favorite de l'empereur des Tang, Sinan Tsong qui régna de 712 à 756.

En plus de son extraordinaire beauté, Yang Kwei Fei était reconnue pour ses talents de danseuse et de musicienne. C'est l'incomparable comédienne japonaise Machiko Kyo qui joue le rôle.

Une légende affirme qu'un jour l'empereur Sinan Tsong et Yang kwai Fei s'agenouillèrent côte à côte le septième jour du septième mois pour faire le vœu de renaître, lui comme l'étoile du Bouvier (Altair dans la constellation de l'Aigle) et elle, comme l'étoile de la Tisserande (Véga de la Lyre) ; on croit que chaque année, cette nuit-là, les deux étoiles se rencontrent sur un pont qui enjambe la Voie Lactée. Aussi loin qu'on se souvienne, cette nuit a toujours été célébrée en Chine comme la nuit des amoureux.

Sinan Tsong et Yang Kwai Fei étaient inséparables et leur amour défiait toutes les institutions de l'époque. Cette relation suscitait une grande désapprobation de la part des membres de la cour. L'empereur fut obligé de s'enfuir, et Yang Kwai Fei de se sacrifier sous les yeux de Sinan Tsong inconsolable.

Si Kenji Mizoguchi a pris quelques libertés avec l'histoire, il en a gardé l'esprit. Il en a fait une profonde rêverie poétique. Cet admirable poème d'amour a été rendu avec des images sublimes : la promenade de la cour au milieu des arbres en fleurs au printemps, la cérémonie d'habillage de Yang Kwai Fei d'une infinie délicatesse, ou encore la fin extraordinaire où l'impératrice s'en va vers la mort sont des images inoubliables. Le sacrifice de l'héroïne a été filmé par un plan à ras de terre où l'on voit, simplement en amorce, sa cape pourpre qui glisse lentement et silencieusement sur le sol, alors qu'elle sort du cadre. La jeune femme avance vers la mort, comme si elle se rendait à un couronnement.

L'exigence de création de Mizoguchi était proverbiale pour capter la beauté. Son but extrême consistait à saisir l'instant fragile, éphémère, mais fulgurant de la poésie pour l'imprimer sur l'image. Comme les plus grands il savait relier le monde visible et le monde invisible, l'art suprême. Toute sa mise en scène tendait vers cela. La science de Mizoguchi passait par l'accord psychologique des personnages à l'intérieur du plan séquence, par les liens qu'il créait entre les acteurs, les décors et les paysages et par la maîtrise des ellipses temporelles.

Il fait partie des véritables créateurs du 7ème Art.